

LA PERCEPTION DES ÉMOTIONS COMME PERCEPTION DE L'AFFECT¹

Emotion perception as affect perception

Joulia Smortchkova²

RÉSUMÉ

Pouvons-nous percevoir des émotions dans le visage d'une autre personne ? Selon certains philosophes, la réponse à cette question est positive : en voyant l'expression faciale de bonheur d'une personne, je perçois aussi son bonheur. Le but de cet article est de montrer que ce n'est pas le cas : lorsque nous voyons l'expression faciale d'une autre personne, nous ne percevons pas l'émotion correspondante, mais plutôt l'aspect affectif de l'émotion. De plus, je formule l'hypothèse que la perception de cet aspect affectif émerge d'une boucle perception-action déclenchée automatiquement lorsque l'observateur voit un visage exprimant une émotion.

Palavras-chave: émotions; perception; action; perception sociale; théorie de l'esprit.

ABSTRACT

Can we perceive emotions in another person's face? According to some philosophers the answer to this question is positive: by seeing a person's facial expression of happiness I hereby see her happiness. The aim of this paper is to argue that this is not the case: when we see another person's facial expression, we do not perceive the corresponding emotion, but rather the affective aspect of the emotion. In addition, I suggest that the perception of this affective aspect emerges from a peculiar perception-action loop that is automatically activated when an observer encounters a face expressing an emotion.

Key-words: emotions; perception; action; social perception; theory of mind.

RESUMO

Podemos perceber as emoções no rosto de outra pessoa? De acordo com alguns filósofos, a resposta a esta pergunta é positiva: ao ver a expressão facial de felicidade de uma pessoa, eu vejo sua felicidade por este meio. O objetivo deste trabalho é argumentar que este não é o caso: quando vemos a expressão facial de outra pessoa, não percebemos a emoção correspondente,

¹ DOI: <https://doi.org/10.51359/2357-9986.2022.256755>

² Université de Nantes. E-mail: joulia.smortchkova@gmail.com. ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5536-1194>. Smortchkova is an associate member of CAPHI at the University of Nantes. She works in philosophy of mind, and her research interests are social cognition with a special focus on social perception and mindreading, metacognition, developmental psychology and natural kinds.

mas sim o aspecto afetivo da emoção. Além disso, sugiro que a percepção deste aspecto afetivo emerge de um loop peculiar de percepção-ação que é ativado automaticamente quando um observador encontra um rosto expressando uma emoção.

Palavras-chave: emoções; percepção; ação; percepção social; teoria da mente.

*There's no art
To find the mind's construction in the face*
Shakespeare, Macbeth

INTRODUCTION

La rencontre avec le visage de l'autre est rarement neutre. En voyant un visage souriant nous avons tout de suite l'impression que la personne en face de nous est heureuse; un visage en larmes suffit à produire en nous l'impression que la personne est triste. Ces exemples tirés de la vie quotidienne semblent suggérer que les visages ont une signification immédiate pour nous: ils nous informent sur l'état émotionnel de la personne en face.

Toutefois, cette impression de signification immédiate pourrait se révéler une illusion, puisque rien ne nous garantit que cette impression corresponde à une véritable perception (par opposition à une inférence, par exemple). En effet, l'impression quotidienne ne suffit pas à garantir que les émotions dans le visage de l'autre soient véritablement perçues : on pourrait avoir l'impression de percevoir immédiatement une émotion dans le visage, tandis qu'en réalité nous l'avons inférée post-perceptuellement à partir des traits du visage, mais sans en être conscients. Ainsi, l'impression ne serait pas de nature perceptuelle, mais elle aurait seulement une allure perceptuelle.

Dans cet article je vais défendre une version modérée de la thèse selon laquelle nous percevons les émotions. Mon propos va procéder de la manière suivante. Dans la section 1, je vais introduire le cadre général du débat. Dans la section 2, je vais me concentrer sur la version contemporaine du débat, où s'affrontent deux positions opposées concernant la perception des émotions. Dans la section 3, je vais présenter une option intermédiaire entre

ces deux positions : bien que nous ne percevions pas les émotions en tant qu'états mentaux, nous en percevons néanmoins un aspect, c'est-à-dire leur dimension affective. En conséquence, une version modérée de la thèse que nous percevons les émotions est vraie. Dans la section 4, je montre comment la perception de l'affectivité soit basée sur l'activation automatique d'une boucle perception-action face à un visage exprimant une émotion. Enfin, dans la section 5, je vais discuter de l'apport de la théorie intermédiaire présentée ici au débat sur la connaissance perceptuelle des émotions des autres.

1. Le Cadre Général du Débat sur la Perception des Émotions

La question de la perception des émotions découle des débats concernant le « problème des autres esprits », c'est-à-dire du problème lié à l'absence d'un lien sûr entre les conduites extérieures des autres et une connaissance de leur vie mentale intérieure. En effet, il existe une asymétrie entre la façon dont nous connaissons nos propres états mentaux (de façon immédiate) et celle dont nous connaissons les états mentaux des autres (de façon non-immédiate). L'absence de ce lien est exprimée de façon imagée par Descartes dans la Deuxième Méditation : « et cependant que vois-je de cette fenêtre, sinon des chapeaux et des manteaux, qui peuvent couvrir des spectres ou des hommes feints qui ne se remuent que par ressorts ? » (Descartes, 1641/2011). Que nous garantit que les autres possèdent des états mentaux similaires aux nôtres ? Le problème des autres esprits est donc le défi sceptique qui nous dit que les autres se comportent comme s'ils possédaient des états mentaux, mais sans en posséder véritablement.

Étant donné que les émotions sont des états mentaux, le problème des autres esprits se présente aussi dans le cas particulier de notre connaissance des états émotionnels des autres. Toutefois, les émotions ont un statut spécial par rapport aux autres états mentaux, parce qu'elles semblent avoir un rapport privilégié avec leurs manifestations comportementales. En effet, la joie s'exprime souvent par des grands sourires, la tristesse habituellement par des grimaces et des larmes. En revanche, une croyance abstraite (par exemple que la terre est ronde) n'a pas d'expression immédiate dans le com-

portement non-verbal. Il n'est donc pas surprenant si les émotions ont joué un rôle central pour celles qu'on appelle les solutions perceptualistes au problème des autres esprits, qui tentent de surmonter le gouffre entre nous et les autres par la perception.

L'idée que nous pouvons percevoir les émotions n'est pas nouvelle. Dans son livre « *An Essay towards a New Theory of Vision* », Berkley écrit : « (...) For I ask any man what necessary connexion he sees between the redness of a flush and shame? And yet no sooner shall he behold that colour to arise in the face of another, but it brings into his mind the idea of that passion which has been observed to accompany it. » (Berkeley, 1709/1992). Ces citations anticipent les débats contemporains sur la perception des émotions : il nous semble de voir les émotions dans le visage de l'autre, en vertu du fait qu'elles se manifestent par des modifications caractéristiques des traits du visage associées aux émotions.

La question devient alors la suivante : comment serait-il possible de s'assurer que cette impression de voir les « passions » dans le visage de l'autre par les changements de traits de son visage soit bien perceptuelle ?

Nous pouvons distinguer entre deux versions de cette question : la version normative et la version descriptive. La version normative concerne les conditions de possibilité de la perception des émotions et consiste dans la recherche des facteurs épistémiques qui seraient à même de garantir que ma connaissance perceptuelle des émotions des autres soit vraie. Une réponse à cette question devrait être capable de dissoudre le défi sceptique selon lequel notre connaissance perceptuelle des émotions des autres n'a pas de fondement et il existe un hiatus irrésorbable la connaissance de soi-même et celle des autres. La question descriptive, en revanche, s'intéresse aux mécanismes psychologiques et à leur rôle dans le processus qui commence par la détection de certains traits du visage et qui aboutit à la reconnaissance de l'émotion et/ou à l'attribution de l'émotion à l'autre.

Dans la suite de l'article, je vais me concentrer sur la question descriptive. Mon but n'est pas de trouver des garanties épistémiques pour le succès du lien entre perception de traits du visage et la connaissance des émotions, mais c'est plutôt d'explorer la psychologie de la perception pour esquisser une théorie de ce qu'on perçoit quand on croit percevoir les émo-

ons, c'est-à-dire une théorie des contenus de la perception. Toutefois, il n'existe pas de gouffre entre l'aspect descriptif et l'aspect normatif de la perception des émotions : une des garanties du succès de notre connaissance perceptuelle est que les contenus de nos états perceptuels représentent véritablement les objets et les propriétés dans notre environnement. En effet, si l'on ne connaît pas quels sont les contenus des états perceptuels impliqués dans la perception des émotions, comment ensuite développer le volet épistémique de la question ? Ainsi, explorer le volet descriptif est une première étape pour trouver des réponses à au volet normatif concernant les garanties épistémiques d'une perception des émotions qui soit sûre et vraie.

2. Le Bébat Contemporain sur la Perception des Émotions

Dans le débat actuel deux positions s'affrontent : d'une part, des philosophes inspirés par une certaine tradition phénoménologique arguent que nous pouvons percevoir les émotions (par exemple, Gallagher 2014 ; Krueger 2014 ; Zahavi 2011) ; d'autre part, selon des philosophes de la cognition sociale nous arrivons à comprendre quelles émotions ressentent les autres seulement par des moyens post-perceptuels, que ce soit par des simulations ou par des théories naïves des comportements d'autrui (Jacob 2011 ; Spaulding 2015).

Les approches inspirées de la phénoménologie endossent souvent une métathéorie de la perception appelée la « perception directe ». De façon générale, pour la perception directe, les émotions ne sont pas cachées derrière leurs manifestations corporelles et sont, au contraire, directement manifestes dans les conduites des personnes, et ainsi peuvent être directement perçues par les observateurs. Par exemple, Zahavi affirme que dans la perception ma compréhension de l'état psychologique de l'autre peut être considérée comme directe dans le sens où cet état mental est mon objet intentionnel primaire (2011, p. 548). Krueger s'inscrit dans une approche similaire lorsqu'il s'inspire de Scheler pour proposer une théorie de la perception directe des émotions : « Selon Scheler, on peut effectivement voir les états mentaux des autres dans la dynamique de leur comportement expressif.

Il n'y a pas besoin de poser un mécanisme cognitif extra-perceptuel supplémentaire » (Krueger 2014, p. 6).

Cette approche à la perception est rejetée par les défenseurs de la position selon laquelle la reconnaissance des émotions est post-perceptuelle : bien que le processus de reconnaissance des émotions commence par la perception de certains traits du visage (les formes, les lignes, les couleurs, etc.), ce qui permet de reconnaître et d'attribuer l'émotion à l'autre est une opération extra-perceptuelle. Par exemple, Spaulding (2015) suggère que la seule façon pour que nous puissions « percevoir » les états mentaux, tels que les émotions ou les actions intentionnelles, est par le « voir épistémique ». Cependant, le « voir épistémique » nécessite de concepts d'états mentaux et constitue l'aboutissement de processus extra-perceptuels qui interprètent ce que l'on voit à l'aune de ces concepts. Ainsi, le « voir épistémique » un processus post-perceptuel et « voir » est utilisé ici de façon métaphorique. Par conséquent, la perception ne joue aucun rôle dans la façon dont nous appréhendons les émotions dans le visage de l'autre.

Comme nous venons de le voir, ces deux positions ne s'opposent pas seulement en ce qui concerne les mécanismes nécessaires pour comprendre les émotions dans le visage de l'autre, mais aussi en ce qui concerne leur conception de la perception. Cependant, au-delà de ces différences, elles partagent une présupposition commune : le problème de la perception des émotions relève du domaine de la « lecture de l'esprit », du « mindreading », c'est-à-dire de la façon dont nous reconnaissons et attribuons des états mentaux aux autres (Goldman, 2006). Les philosophes de la perception directe affirment que la perception peut être un mécanisme de reconnaissance des émotions, tandis que leurs adversaires nient cette possibilité. En raison de cette présupposition, la question proprement perceptuelle est, de fait, mise de côté.

Afin de mieux comprendre cet oubli de la question perceptuelle, nous pouvons séparer les thèses de l'approche de la perception directe en deux volets : le premier volet introduit une approche ontologique aux émotions, tandis que le deuxième volet tire les conséquences de la thèse ontologique en vue d'une thèse phénoménologique sur la perception.

Ainsi, le premier volet concerne l'ontologie des émotions et répond à la question « qu'est-ce qu'une émotion ? ». L'émotion en tant qu'état mental serait intimement liée aux comportements qui l'expriment : c'est pourquoi Krueger et Overgaard affirment que le comportement n'est que la pointe de l'iceberg qui est l'émotion (2012, p. 255). Cela suggère qu'en voyant l'expression émotionnelle l'on voit aussi l'émotion. En conséquence, nous ne pouvons pas dessiner une frontière nette entre l'émotion en tant qu'état mental interne et l'émotion en tant qu'expression faciale ou conduite externe.

Le deuxième volet concerne plus spécifiquement l'expérience du spectateur dans l'observation du mouvement de l'autre. Ce spectateur accède aux émotions de l'autre par le biais de leurs manifestations comportementales de manière que sa vie mentale est « un objet immédiat comme ensemble imprégné d'une signification immanente » (Merleau-Ponty, 1945, p. 70). Par conséquent, « je lis la colère dans le geste, le geste ne me fait pas penser à la colère, il est la colère elle-même. » (p. 215). Ainsi, si les émotions sont un tout qui inclut à la fois les comportements et l'expérience subjective, alors nous, les spectateurs, pouvons accéder aux émotions des autres en ayant une expérience visuelle de leurs comportements, sans passer nécessairement par une phase d'interprétation des comportements.

Le débat sur le rôle de l'interprétation des signes par des inférences extra-perceptuelles montre que les discussions actuelles accordent trop d'importance au premier volet, tout en délaissant le deuxième (qui est, d'une certaine manière, introduit comme un arrière-plan). Ainsi, on défend une continuité entre le geste et l'émotion, sans se demander par quels mécanismes la perception se saisit du geste émotionnel.

En revanche, si l'on commençait l'investigation à partir du deuxième volet, ceci nous amènerait à une meilleure théorisation de la *perception* des émotions, tout en gardant des engagements ontologiques faibles à l'égard de l'ontologie des émotions. Mon but est d'explorer les mécanismes perceptuels pouvant jouer un rôle dans la perception des émotions, en me focalisant sur la question des *contenus de la perception*.

D'un certain point de vue, la position que je vais défendre est intermédiaire entre les deux positions opposées que nous venons de voir : la per-

ception ne se limite pas à la perception des traits du visage sans aucune signification qu'ensuite nous devons interpréter par des processus post-perceptuels et cognitifs, mais elle n'est pas non plus capable de nous mettre dans un contact direct avec les *émotions en tant qu'états mentaux*.

3. Une Option Modérée : la perception de l'affectivité dans le visage

Par quels mécanismes la perception pourrait-elle se saisir des émotions ? Zamuner est l'un des rares philosophes à avoir exploré la question des mécanismes de la perception des émotions (2011). Son approche ne prend pas comme point de départ l'idée que la perception est directe, mais plutôt la théorie représentationnelle de la perception afin de montrer que les émotions peuvent entrer dans les contenus des états perceptuels.

Pour Zamuner deux conditions sont nécessaires pour que le système perceptuel détecte les émotions dans les expressions émotionnelles des autres (et pas seulement leur comportement) :

1. Les expressions faciales transmettent de l'information sur les états affectifs qui les produisent ;
2. Le fonctionnement du système visuel vise à détecter ces états en extrayant l'information portée par les expressions.

Que garantit la satisfaction de la première condition ? Pour Zamuner, c'est le fait que les expressions sont des « patterns », des schémas, c'est-à-dire des changements involontaires simultanés ou quasi-simultanés dans le visage qui informent les spectateurs sur l'état mental de la personne. Ceci est expliqué par l'existence d'une relation de co-variation entre l'état affectif de la personne et son expression : les expressions sont des schémas de changements produits dans le visage par les états affectifs. Notons que cette première condition peut être acceptée par n'importe quelle théorie des émotions, puisque la plupart des théories s'accordent sur l'existence d'une connexion entre l'état affectif et l'expression faciale, même si elles sont en désaccord sur d'autres aspects constitutifs de l'émotion. Ainsi, nul besoin d'assumer d'emblée que l'expression est « la pointe de l'iceberg de l'émotion », puisqu'il suffit d'accepter une relation de co-variation.

La seconde condition, quant à elle, est garantie par le rôle du système perceptuel dans la détection des émotions en observant le comportement d'un autre. Pour soutenir ce point, Zamuner procède en deux étapes.

D'abord, il prend comme modèle pour la perception des émotions une théorie de la perception des sons, selon laquelle les sons portent de l'information sur leurs sources. La fonction du système auditif est alors d'extraire cette information même si le système n'est pas en contact direct avec la source elle-même. Pour Zamuner, de façon analogue, le système visuel extrait de l'information sur les sources des changements de patterns dans les visages, même s'il n'est pas en contact direct avec la source de ces changements. Ainsi, l'objet d'un état perceptuel peut être l'entité ou l'événement qui a produit le pattern visuel, et pas seulement le pattern lui-même. On pourrait alors parler ici d'objet primaire et d'objet secondaire d'un état visuel : l'objet primaire est le pattern de traits dans le visage, l'objet secondaire est la source de ce pattern (l'état affectif de la personne).

Ensuite, en s'inspirant de la théorie marrienne de Bruce et Young de la reconnaissance faciale, Zamuner propose trois niveaux pour la perception des émotions. La première étape consiste dans les représentations spatiotemporelles des changements qui forment une certaine expression. La deuxième étape consiste dans la représentation des propriétés physiques d'une expression. La troisième et dernière étape consiste dans la reconnaissance de l'émotion grâce à un processus de « recherche de correspondances » entre la représentation perceptuelle et un schéma conservé en mémoire. Comment se passent les étapes 1 et 2 ? Pour Zamuner, le système visuel recueille des informations sur l'état affectif en distinguant d'abord le visage de l'arrière-plan et ensuite en distinguant entre traits faciaux qui sont pertinents pour l'expression et ceux qui ne le sont pas grâce à des principes de type gestaltien. Le système visuel regroupe ensemble des patterns de changements qui ont lieu en même temps et ces patterns de changements ont lieu en même temps justement parce qu'ils sont produits par le même état affectif. Ensuite, une fois la représentation des patterns caractéristiques de l'émotion obtenue, celle-ci est comparée avec une représentation stockée en mémoire, ce qui produit, à l'étape trois, un état perceptuel dont le contenu est l'émotion elle-même.

En résumé, dans cette théorie, le contenu représentationnel de l'état perceptuel représente à la fois l'expression du visage et l'émotion qui l'a causée, puisque c'est en représentant l'expression que le système visuel acquière de l'information sur l'état émotionnel.

Une dernière question dont Zamuner s'occupe est celle des conditions de correction de la perception des émotions : il nous arrive parfois de nous tromper sur les émotions exprimées dans les visages des autres (comme il nous arrive parfois de nous tromper sur des propriétés d'objets, par exemple quand nous avons l'impression qu'un bâton immergé dans l'eau est rompu). Parfois, l'erreur perceptuelle a lieu quand le système visuel ne travaille pas correctement, c'est le cas du phénomène de la prosopagnosie ; d'autres fois, l'erreur a lieu pendant la phase d'extraction de l'information, par exemple quand quelqu'un fait semblant d'être triste. Selon Zamuner, ce dernier cas est assez rare et nous sommes, de fait, capables de distinguer entre vraies et fausses expressions. L'erreur perceptuelle dans le cas de la perception des émotions n'est pas plus fréquente que dans le cas de la perception d'objets ordinaires.

Bien que la théorie de Zamuner propose un mécanisme perceptuel pour la détection des émotions, elle est aussi compatible avec une version plus faible : la perception de l'aspect affectif de l'affectivité.

En effet, si l'on examine de près la proposition, on remarque que ce n'est qu'à l'étape trois, quand la représentation perceptuelle est comparée avec un schéma conservé en mémoire, qu'on peut dire qu'on perçoit l'émotion. La nature proprement perceptuelle de cette étape peut être remise en discussion du fait qu'elle mobilise des processus et des représentations mnémoniques qui visent la reconnaissance du stimulus perçu, ce qui peut demander la prise en compte du contexte et des croyances d'arrière-plan de l'observateur, ce qui risque à son tour d'introduire des facteurs extra-perceptuels dans le processus de reconnaissance. Ainsi, elle pourrait correspondre plus au voir épistémique de l'émotion (qui n'est pas un processus perceptuel), comme le remarque Spaulding (2015) en discutant d'une question semblable dans les cas de la perception des actions intentionnelles.

De ce fait je propose qu'on distingue entre deux aspects de la perception des émotions : la perception de l'affectivité exprimée dans un visa-

ge, et la reconnaissance perceptuelle de l'émotion. La théorie dans sa partie véritablement perceptuelle montre que nous pouvons percevoir dans les expressions l'affectivité, mais non pas l'émotion.

Avant de continuer, on pourrait se demander si la théorie de Zamuner parvient à montrer même la version plus faible de la thèse, c'est-à-dire que nous pouvons percevoir de l'affect dans le visage de l'autre. Un problème est que la notion de « pattern de changements involontaires des traits » risque d'être à la fois trop étroite et trop large.³ En effet, même si dans l'exposition de la théorie, Zamuner se concentre sur les expressions comme mouvements dynamiques, les données auxquelles il fait appel sont celles d'Ekman (1999) qui emploie surtout des photographies statiques. Il semble alors que le système visuel peut détecter des émotions à la fois dans des patterns dynamiques, mais aussi dans des traits fixes et statiques. Ainsi, la notion employée par Zamuner risque d'être trop étroite.

De plus, cette théorie ne nous dit pas comment le système visuel distingue entre traits caractéristiques des émotions et d'autres traits du visage qui ne sont pas émotionnels. On sait, par exemple, qu'il y a des superpositions entre traits du visage étant perçus comme émotionnels et ceux qui caractérisent le genre : les visages masculins sont généralement perçus comme étant plus fâchés, et les visages féminins fâchés sont perçus comme étant plus masculins (Hess et al. 2009). Quels seraient alors les critères gestaltiens pour distinguer entre traits pertinents pour la perception des émotions et ceux qui le sont pour la perception du genre (ou de l'âge, etc.) ? Si la perception des autres traits sociaux se base sur les traits émotionnels, alors dans quelle mesure sont-ils liés à la théorie de la source qui sous-tend la perception des émotions ?

Il semble alors que la proposition que nous percevons un état affectif spécifique correspondant à l'émotion soit à nuancer. Une proposition alternative pour caractériser les contenus de la perception des émotions est qu'ils contiennent plutôt des valences affectives génériques.

Nous savons que les émotions ont deux dimensions : la valence affective et le niveau d'excitation (Barrett, 1998 ; Russell, 2003). La valence affective indique la « positivité » ou la « négativité » de l'émotion ainsi que

³ Je remercie Filippo Contesi pour avoir soulevé ce point en discussion.

les réactions affectives connexes. Les émotions qui ont une valence positive sont la joie et l'amour, tandis que les émotions avec une valence négative sont par exemple la rage, la peur et le dégoût. Classer les émotions selon leur valence est peut se révéler assez approximatif : dans la vie de tous les jours nous reconnaissons les émotions de façon bien plus précise. Cependant, il n'est pas question ici ni d'une théorie des émotions, ni d'une théorie de la reconnaissance des émotions, mais bien de la question de leur perception.

Je défends plus en détail la thèse que le contenu de la perception est un affect générique dans Smortchkova (2020), où je m'appuie sur une série de données empiriques.

La première série de données vient de l'adaptation perceptuelle. L'adaptation perceptuelle est le phénomène suivant : quand on observe un certain stimulus pendant une durée de temps, l'expérience perceptuelle subjective d'un autre stimulus change. Par exemple, après avoir observé des lignes penchant vers la droite, des lignes verticales nous semblent pencher vers la gauche. Ce phénomène a lieu aussi pour les expressions du visage : après avoir observé un visage triste, un visage neutre nous paraît heureux (et vice-versa). Ce qui importe pour mon propos est que ce phénomène s'observe pour des émotions dans des catégories opposées de valence, tandis qu'il est beaucoup moins puissant pour les expressions dans la même catégorie de valence affective (comme la tristesse et la peur) (Pell et Richards 2011).

La primauté des valences affectives est aussi soutenue par des données développementales, qui montrent que les enfants préverbaux ont des réactions affectives congruentes avec les émotions perçues (Zebrowitz et Zhang 2011). Leurs réactions sont similaires à celles des adultes dans les cas des émotions positives et négatives. Néanmoins, il faut du temps pour que les enfants développent une classification plus raffinée et plus proche de celle des adultes des expressions émotionnelles dans le visage. On peut supposer que les réactions des enfants reflètent plus précisément le contenu des états perceptuels, qui détectent immédiatement une valence affective dans le visage d'une façon qui semble intimement liée aux réactions.

Une troisième série de données vient des recherches interculturelles sur la perception des visages. En effet, ces recherches suggèrent que le dég-

rée de consensus est plus haut pour les émotions dans des catégories de valence affective opposées et elle est moindre pour les émotions dans la même catégorie affective où nous rencontrons plus de variation culturelle dans la reconnaissance des émotions dans les visages (Crivelli et al. 2016).

Comment peut un état perceptuel représenter l'affectivité puisque ce n'est pas un trait visuel comme la position de la bouche ou la position des sourcils ? Comment l'affectivité entre dans les contenus de la perception ? Nous avons vu que dans nombre de cas (comme dans les visages générés par ordinateur) il n'y a pas de source affective de l'expression du visage, ce qui fait que le cas visuel ne soit pas analogue au cas auditif (où un état auditif représente le son et sa source).

Je propose la théorie alternative selon laquelle l'affectivité est représentée grâce à une boucle perception-action. Les expressions faciales provoquent dans l'observateur une représentation perceptuelle qui contient une préparation à l'action congruente avec l'affectivité dans le visage. C'est ceci qui fait que la représentation perceptuelle de l'observateur représente l'affectivité. Il est clair alors que même si l'aspect affectif est associé avec certains traits du visage, néanmoins il est dans les « yeux (et les réactions) de l'observateur ». Je vais développer cette proposition plus en détail dans la prochaine section.

4. Des Boucles Perception – Action Pour Expliquer la Perception de L'affectivité

Dans le débat sur la perception des émotions, celle-ci est souvent présentée comme un processus dont la fonction est de fournir des stimuli aux traitements centraux post-perceptuels. En effet, comme nous avons vu dans la section 2, une question cruciale du débat est si la perception peut être un moyen d'attribution d'état mentaux concernant les émotions aux autres ou bien si elle fournit tout simplement des données aux systèmes centraux. Cependant, cette conception de la perception ne tient pas compte de sa spécificité. En effet, la perception des émotions semble être « dirigée vers l'action » et ceci sans nécessairement passer par la reconnaissance et l'attribution des états mentaux aux autres. Nous allons d'abord examiner com-

ment la perception peut être directement liée à l'action grâce à la théorie de Hurley ; ensuite, nous allons spécifier comment l'aspect affectif représenté peut jouer un rôle dans le contenu « actionnable » de la perception.

Hurley (2001) oppose son approche à ce qu'elle appelle le modèle du « sandwich » des rapports entre perception, cognition, et action. Selon ce modèle, la perception et l'action ne seraient que deux extrêmes d'un cheminement qui nécessite toujours la médiation de la cognition pour pouvoir transformer les entrées perceptuelles en représentations mentales capables de guider les actions. Dans ce modèle, la cognition ou la pensée sont vues comme le noyau central de l'esprit et leur fonctionnement est décrit selon la théorie computationnelle-représentationnelle « classique » de la cognition. Outre être périphériques, la perception et l'action seraient séparées l'une de l'autre et auraient besoin de la cognition pour communiquer.

Hurley propose à la place un modèle, où la relation entre perception et action ne demande pas la médiation de la cognition. Pour développer ce modèle, elle critique un présupposé du modèle traditionnel : la centralité de la perception aux dépenses de l'action. En effet, elle remarque que la position traditionnelle conçoit la perception comme étant la fonction dominante, tandis que l'action reste dans une position subordonnée et dérivée. Ainsi, l'esprit recevrait des stimuli sensoriels de l'environnement de façon passive, pour ensuite les formater pour qu'ils deviennent des entrées pour la cognition, et enfin les produits de la cognition sont conjoints à l'action comme dans un « mariage forcé » (Hurley 2001, p. 11). Alors, l'action ne serait rien d'autre qu'un « sous-produit » de l'activité mentale, dont le rôle est tout simplement l'exécution d'une commande.

Afin de rejeter le modèle traditionnel, Hurley remet en question deux de ces fondements. Le premier est que la transmission de l'information est un processus linéaire à partir des organes sensoriels jusqu'aux systèmes de contrôle de l'action. Le deuxième est que la relation entre perception et action est instrumentale : la perception est un moyen pour l'action, et vice-versa. Elle propose de remplacer l'interdépendance instrumentale par une interdépendance constitutive qui résulte du fait que les contenus des états perceptuels et des actions sont reliés dans des systèmes dynamiques complexes qui incluent à la fois les entrées et les sorties, ainsi qu'un processus de

feedback, sans les séparer en étapes discrètes d'une séquence linéaire. En somme, il n'existe pas de distinction entre les types de contenus (perceptuels et moteurs) puisque les contenus sont déjà interconnectés dès le départ. L'action influence d'emblée la perception, et n'a pas besoin d'attendre des inputs perceptuels retravaillés par la cognition pour le faire. Néanmoins, ceci n'abolit pas la distinction entre perception et action puisque les deux ont des fonctions différentes.

Notons que l'approche de Hurley sur la relation entre perception et action est une métathéorie, qui a besoin d'être remplie par des théories plus précises des mécanismes (ce que fait Hurley en discutant les théories motrices de la perception et les théories du contrôle de l'action). De plus, du fait de sa généralité, cette métathéorie se prête à des nombreux usages. D'ailleurs, Hurley elle-même étend sa théorie vers la cognition sociale à travers l'hypothèse de circuits partagés (2008), qui concerne la façon dont nous percevons les actions des autres. C'est une hypothèse concernant les mécanismes sous-personnels et va au-delà du couplage entre perception et action pour s'étendre à la cognition sociale grâce à l'imitation et aux mécanismes « miroirs » qui la soutiennent. Ainsi, cette hypothèse est censée combler deux fossés : celui entre perception et action, et celui entre nous et les autres.

La métathéorie de Hurley nous aide à mieux comprendre les faiblesses respectives des positions discutées en section 2. Les opposants de la perception des émotions tendent à assumer implicitement une approche linéaire de la relation entre perception et action : on perçoit les traits dans les visages, on crée une représentation de ces traits, on leur attribue une signification, on reconnaît l'émotion par des processus post-perceptuels, et ensuite on formule une action correspondante. En revanche, les défenseurs de la perception directe, tout en rejetant le modèle linéaire, n'ont souvent qu'une esquisse très vague des relations entre perception et action, et un manque de précision quant aux mécanismes et aux données empiriques en faveur de leur position. La théorie de Hurley fournit un cadre théorique des rapports constitutifs entre perception et action, présente les mécanismes possibles, et utilise des données empiriques en appui.

Comment la théorie de Hurley peut nous aider à esquisser une théorie de la perception des aspects affectifs dans le visage de l'autre ? Le but ici n'est pas d'endosser l'hypothèse des circuits partagés, ni de donner une théorie complète des mécanismes sous-personnels possibles de la perception des émotions, mais de montrer que dans le cas de la perception des émotions la perception et l'action sont constitutivement interconnectées.

Je propose que l'affectivité soit représentée par une activation de la préparation d'un plan moteur d'approchement ou d'aversion. Ainsi, la préparation à l'action fait déjà partie de la représentation perceptuelle. Il existe alors une boucle entre action et perception de l'affectivité.

On pourrait qualifier cette hypothèse d'approche « hobbesienne » de la perception puisqu'elle implique que le stimulus perceptuel n'est pas neutre, mais inclut une valence affective qui provoque en nous (les observateurs), un mouvement d'attraction vers un stimulus perçu comme affectivement positif et un mouvement d'aversion loin d'un stimulus perçu comme affectivement négatif. En effet, selon Hobbes, les « phantasmata » (les ancêtres des représentations mentales) provoquent en nous des micro-mouvements d'approchement ou d'aversion (chapitre 1 du Léviathan). Hobbes anticipe donc deux développements contemporains : le rapport constitutif entre perception et action (que nous avons vu avec Hurley) et les théories des micro-valences perceptuelles (que nous allons présenter dans un instant). En effet, pour Hobbes tout est mouvement, y inclut la perception : ainsi chaque état perceptuel est provoqué par un mouvement de résistance et contra-résistance entre l'objet et l'organe sensoriel, qui à son tour provoque une micro-action qui peut être un rapprochement dans le cas de l'attraction et un éloignement dans le cas de l'aversion.

L'idée que toute perception inclut des valences affectives a été récemment étudiée expérimentalement. Lebrecht, Bar, Barrett et Tarr (2012) suggèrent que la perception d'objets ordinaires est imprégnée par des valences affectives, qu'ils qualifient de « micro-valences », qui sont intrinsèques aux représentations perceptuelles. Ces micro-valences pourraient jouer un rôle dans nos actions, par exemple lorsque nous décidons quelle tasse prendre sur une étagère. En effet, certains objets à l'apparence neutre ne le sont pas pour nous : nous avons des « tropismes », des tendances vers certains

objets plutôt que d'autres. Selon les auteurs, les micro-valences pourraient être le résultat du contexte et de l'histoire (via des associations apprises), mais aussi (et probablement plus crucialement) des propriétés perceptuelles de bas niveau des objets. Des exemples de ces propriétés sont la couleur et la forme : une coupe brillante et courbée porte souvent une micro-valence positive par opposition à une coupe terne et angulaire, qui porte plutôt une micro-valence négative. La valence n'est pas une propriété objective de l'objet telle que la forme ou l'orientation, mais elle est l'aspect affectif de la représentation perceptuelle chez le spectateur sur la base de caractéristiques telles que la forme, la couleur, etc. Cette micro-valence est étroitement associée à l'action puisqu'elle guide nos actions même si nous n'en sommes pas conscients.

Alors, il est possible que la perception des valences affectives dans les visages exprimant des états émotionnels soit un cas particulier de la tendance plus générale de la perception à être « infusée par l'affect ».

En effet, une étude expérimentale explore les réactions des sujets quand ils sont présentés avec des visages exprimant des émotions mais qui sont sous le seuil de la conscience (de manière que les sujets n'aient pas accès aux contenus de leurs états perceptuels) (Vetter et al. 2019). Les visages sont rendus inconscients par une condition de suppression flash continue. Les chercheurs ont analysé les mouvements oculaires des sujets et leur direction du regard. Ils ont trouvé que les sujets bougent leur regard dans la direction des visages exprimant la peur tandis qu'ils bougent leur regard dans une autre direction quand ils sont présentés avec des visages exprimant la rage. Ceci suggère l'influence non consciente des expressions émotionnelles sur certains mouvements de préparation (mesurés ici par la direction du regard) bien avant la reconnaissance des émotions.

Ces mouvements du regard en réaction à des visages émotionnels apparaissent très tôt dans le développement : des enfants de 4 mois et de 7 mois ont des mouvements oculaires similaires aux adultes en réponse à des visages exprimant les émotions (Hunnius et al. 2010).

Certaines émotions suscitent des réactions plus intenses. Par exemple, des visages exprimant la rage semblent attirer l'attention plus fortement que ceux qui expriment d'autres émotions. Dans une expérience sur les

temps de réaction des mouvements après présentation d'un visage exprimant la rage, les mouvements sont plus rapides par rapport au visionnage d'un visage exprimant la peur ou d'un visage neutre (de Valk et al. 2015).

Pour résumer, l'approche de la relation entre la perception et l'action de Hurley, complétée par une théorie « hobbesienne » des contenus de la perception selon laquelle les percepts ne sont pas neutres, permet de comprendre le phénomène de la perception de l'affectivité dans les visages exprimant des émotions. Selon l'approche de Hurley, la perception et l'action sont constitutivement connectées et leurs contenus se recoupent. Selon la théorie « hobbesienne », les représentations perceptuelles sont déjà imprégnées d'une réaction affective d'aversion ou d'approchement congruente avec l'expression perçue. Alors, nul besoin de passer par la cognition pour que le lien entre perception de l'affectivité et action s'établisse. Au contraire, la perception et l'action se trouvent dans un cercle vertueux : les réactions affectives et la préparation à l'action entrent dans les contenus de la perception qui représentent ainsi l'affectivité dans le visage de l'autre.

5. De la Perception de L'affectivité à L'attribution de L'émotion à L'autre

Bien sûr, l'existence d'une boucle perception-action dans le cas de la perception de l'affectivité n'exclue pas que la perception puisse jouer un rôle aussi pour les fonctions cognitives supérieures, et plus particulièrement dans l'attribution des états mentaux aux autres. Cependant, contrairement aux approches de la perception directe, la perception seule est profondément limitée. Il existe un hiatus entre la perception de l'affectivité dans les visages et l'attribution d'un état émotionnel à la personne en face de nous. Résorber ce hiatus requière savoir interpréter nos perceptions (consciemment ou inconsciemment) et c'est cela qui nous donne les outils pour des attributions précises des émotions à autrui.

Avant de terminer, je voudrais revenir sur des données empiriques qui semblent mettre en doute la position intermédiaire esquissée ici, et qui ont été au centre des débats sur la perception des émotions. Ces données sont censées montrer que l'influence du contexte est bien plus étendue et qu'elle

impacte même la perception de l'affectivité. Dans leurs expériences, Aviezer et collègues (2008) ont pris des émotions dans la même catégorie de valence et ont exploré l'influence du contexte sur l'interprétation des visages de la part des sujets. Les chercheurs ont ainsi montré que certaines informations contextuelles, comme la position du corps, ou bien la présence dans la scène d'un objet qui semble être la cible de l'émotion influencent l'interprétation des visages à deux niveaux : les sujets choisissent consciemment l'émotion correspondante au contexte pour décrire ce qu'ils voient, mais aussi leurs patterns attentionnels changent en faveur de l'émotion suggérée par le contexte, et ils dirigent leur regard vers certains traits du visage qui sont typiquement associés avec la perception de l'émotion induite.

Cette expérience rappelle l'« effet Kuleshov » connu dans le montage cinématographique depuis le début du XX^{ème} siècle : le visage neutre d'un acteur est interprété comme étant tantôt content, tantôt triste, tantôt lubrique, selon le cadre qui le précède : une image de bébé, de cercueil, ou de jolie femme (Prince et Hensley, 1992). Néanmoins, notons que dans l'effet Kuleshov le visage de l'acteur est neutre et n'exprime pas d'émotion particulière : ceci facilite la projection. Les expériences d'Aviezer et collègues seraient un cas où c'est la perception de la valence affective à être influencée par le contexte.

En réalité, les expériences en question montrent que l'influence du contexte est limitée sous maints égards. Le contexte n'est pas capable de renverser l'expérience de la valence affective sauf dans le cas très extrême des émotions à très forte charge émotionnelle. Cependant, dans les expressions faciales à très forte charge émotionnelle les traits du visage sont difformés et ne correspondent plus aux expressions émotionnelles typiques. Dans les cas d'expressions émotionnelles typiques le contexte n'est pas capable de faire changer un visage souriant en visage triste, même s'il peut changer l'interprétation du visage au sein de la même catégorie affective (par exemple entre le dégoût et la rage). Mais ceci est compatible avec la thèse développée ici que les contenus de la perception représentent un affect générique et non pas une émotion particulière.

En somme, les théories qui accordent trop de place au contexte ont aussi tort que les théories qui excluent toute influence du contexte sur la per-

ception des expressions émotionnelles. Il existe une partie de la perception des émotions qui est indépendante des traitements cognitifs post-perceptuels et qui représente l'affectivité dans le visage. De plus, cette partie est sans doute modulaire et capable d'influencer directement la préparation de l'action, sans passer par la cognition, c'est-à-dire par la reconnaissance et l'attribution de l'émotion à l'autre, comme j'ai essayé de montrer dans Smortchkova, 2017. Mais il existe aussi un rôle pour le contexte et l'interprétation dans la phase de reconnaissance et d'attribution de l'émotion de l'autre.

Pour conclure, la théorie de la perception des émotions comme perception de l'affectivité permet de mieux articuler le rapport entre perception, action, et théorie de l'esprit. Les contorsions des traits de visage indiquent un état affectif qui est perçu en tant que dimension affective par l'observateur en vertu d'une boucle perception-action.

En même temps, cette perception n'est pas encore la théorie de l'esprit, puisqu'elle ne nous donne pas les outils pour accéder aux émotions des autres dans le sens plein du terme. Quelle émotion précise se cache derrière ce sourire ? Les expressions seules ne peuvent pas nous le dire. C'est seulement par le contexte que nous pouvons combler les questions laissées ouvertes par le visage : peut-être cette personne sourit parce qu'elle est contente ou peut-être c'est parce qu'elle est amoureuse. Mais le visage seul est affectivité pure.

Recebido em 16/01/2022

Aprovado em 06/02/2022

REFERÊNCIAS

Aviezer, H., Hassin, R. R., Ryan, J., Grady, C., Susskind, J., Anderson, A., & Bentin, S. (2008). Angry, disgusted, or afraid?: Studies on the malleability of emotion perception. *Psychological Science*, 19(7), 724–732.

Avramides, A. (2000). *Other Minds*. Routledge.

Barrett, L. F. (1998). Discrete emotions or dimensions? The role of valence focus and arousal focus. *Cognition & Emotion*, 12(4), 579-599.

Berkeley, G. (1709/1992). *Philosophical Works*, ed. M.R. Ayers. Dent & Sons.

Crivelli, C., Russell, J.A., Jarillo, S., Fernández-Dols, J.-M. (2016). *The fear gasping face as a threat display in a Melanesian society*. *Proc Natl Acad Sci*, 113: 12403-12407

Descartes, R. (1641/2011). *Méditations métaphysiques*. GF Flammarion.

Ekman, P. (1999). Basic emotions. *Handbook of cognition and emotion*, 98(45-60), 16.

Gallagher, S. (2008). Direct perception in the intersubjective context. *Consciousness and Cognition*, 17(2), 535–543.

Goldman, A. I. (2006). *Simulating minds: The philosophy, psychology, and neuroscience of mindreading*. Oxford University Press.

Hunnius, S., de Wit, T. C., Vriens, S., & von Hofsten, C. (2011). Facing threat: Infants' and adults' visual scanning of faces with neutral, happy, sad, angry, and fearful emotional expressions. *Cognition and Emotion*, 25(2), 193-205.

Hurley, S. (2001). Perception and action: Alternative views. *Synthese*, 129(1), 3-40.

Hurley, S. (2008). The shared circuits model (SCM): How control, mirroring, and simulation can enable imitation, deliberation, and mindreading. *Behavioral and brain sciences*, 31(1), 1-22.

Jacob, P. (2011). The direct-perception model of empathy: a critique. *Review of Philosophy and Psychology*, 2(3), 519–540.

Hess, U., Adams, R. B., Grammer, K., & Kleck, R. E. (2009). Face gender and emotion expression: Are angry women more like men?. *Journal of Vision*, 9(12), 19-19.

Hobbes, T. (1651/2002). *Leviathan*. Édité par A.P. Martinich, Broadview Literary Texts.

Krueger, J. (2014). Emotions and other minds. In R. Campe & J. Weber (Eds.), *Interiority/Exteriority: Rethinking emotion*. Walter de Gruyter.

Krueger, J. & Overgaard, S. (2012). Seeing subjectivity: defending a perceptual account of other minds. *ProtoSociology* (47):239-262.

Kulke, L., Brümmer, L., Pooremaeili, A., & Schacht, A. (2021). Overt and covert attention shifts to emotional faces: Combining EEG, eye tracking, and a go/no-go paradigm. *Psychophysiology*, e13838.

Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

Pell, P. J., & Richards, A. (2011). Cross-emotion facial expression aftereffects. *Vision Research*, 51(17), 1889–1896.

Prince, S., & Hensley, W. E. (1992). The Kuleshov effect: Recreating the classic experiment. *Cinema Journal*, 31(2), 59-75.

Russell, J. A. (2003). Core affect and the psychological construction of emotion. *Psychological review*, 110(1), 145.

Smortchkova, J. (2020). Does empirical evidence support perceptual mindreading?. *Thought: A Journal of Philosophy*, 9(4), 298-306.

Smortchkova, J. (2017). Encapsulated social perception of emotional expressions. *Consciousness and cognition*, 47, 38-47.

Spaulding, S. (2015). On direct social perception. *Consciousness and Cognition*, 36, 472–482.

Valk, J. M. D., Wijnen, J. G., & Kret, M. E. (2015). Anger fosters action. Fast responses in a motor task involving approach movements toward angry faces and bodies. *Frontiers in psychology*, 6, 1240.

Vetter, P., Badde, S., Phelps, E. A., & Carrasco, M. (2019). Emotional faces guide the eyes in the absence of awareness. *Elife*, 8, e43467.

Zamuner, E. (2011). A theory of affect perception. *Mind & Language*, 26(4), 436-451.

Zebrowitz, L. A., & Zhang, Y. (2011). The origins of first impressions in animal and infant face perception. *The Oxford handbook of social neuroscience*, OUP, 434-444.



Esta obra está licenciada com uma Licença
[Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).